

Dr. Mark Jennings, Mark, Conférence 19, Marc 12:13-27, Conflit avec les pharisiens et les sadducéens

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Mark Jennings dans son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 19, Marc 12:13-37, Conflit avec les pharisiens et les sadducéens.

Bonjour ou bon après-midi.

Nous poursuivons notre travail jusqu'au chapitre 12 de Marc. Et n'oubliez pas que c'est la dernière semaine de la vie de Jésus. Et comme nous avons suivi ses prédictions, il sait que c'est sa dernière semaine.

Ce n'est pas quelque chose qu'il ne connaît pas. Et il se pose toujours cette question, vous savez, vous savez, que feriez-vous de ces jours s'il ne vous restait que quelques jours ? Et l'une des choses que Jésus fait avec ces jours-là, c'est qu'il continue à venir au temple. Et comme je l'ai dit, il a maudit le temple et déclaré que ses objectifs étaient maintenant déplacés ailleurs, qu'il n'existerait plus.

Il a discuté avec les dirigeants. Les dirigeants sont venus pendant qu'il enseignait dans le temple. Et en fait, il a discuté avec les dirigeants de Jérusalem qui, si vous pensez au Sanhédrin comme toile de fond de tout cela, étaient composés de trois groupes : les pharisiens, les sadducéens et les scribes.

Et ce que nous allons voir au fur et à mesure que nous progressons, c'est que chacun de ces groupes se présente et essaie de tester et de piéger Jésus. Ainsi, vous avez en quelque sorte une vue d'ensemble. Nous avons également établi que Jésus a déclaré que les dirigeants religieux étaient des vigneron méchants qui avaient rejeté leur responsabilité dans la vigne, avaient rejeté le propriétaire de la vigne, qui dans l'imagerie de l'Ancien Testament aurait été Dieu, et avaient même rejeté le soleil et tué le soleil que Jésus présente comme lui-même.

Voilà donc le contexte de tout cela. J'aimerais que nous examinions une controverse particulière au cours de cette série de sept articles qui traite des pharisiens. Nous allons d'abord nous intéresser aux pharisiens et à leur question de l'impôt.

Ensuite, je voudrais que nous discutions des Sadducéens, puis des scribes. Vous verrez ce modèle se développer. Chacun commence avec un enseignant, et chacun traite d'une question d'autorité.

Commençons donc par les versets 13 à 17. Ils envoyèrent auprès de Jésus quelques pharisiens et quelques hérوديens pour le surprendre dans ses discours. Ils vinrent lui dire : Maître, nous savons que tu es vrai et que tu ne t'inquiètes pas de l'opinion des autres ; car tu ne te laisses pas influencer par les apparences, mais tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité.

Est-il permis ou non de payer l'impôt à César ? Devons-nous le payer ou non ? Mais, connaissant leur hypocrisie, Jésus leur dit : Pourquoi me tentez-vous ? Apportez-moi une pièce d'argent, et je la regarderai. Ils en apportèrent une. Jésus leur demanda : De qui sont cette effigie et cette inscription ? Ils lui répondirent : De César.

Jésus leur dit : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » Et ils s'étonnèrent de lui. Bien sûr, il s'agit là d'une alliance improbable entre les pharisiens et les hérوديens.

Il s'agissait de deux groupes qui, dans la plupart des cas, se seraient opposés l'un à l'autre. Les Hérوديens étaient le groupe qui était en faveur du maintien de la dynastie hérodienne, une dynastie qui a commencé avec Hérode le Grand, l'Hérode que nous connaissons grâce à l'histoire de la naissance de Jésus, qui a commencé avec Hérode le Grand et ensuite par ses fils, vous savez, Hérode Antipas, Hérode Philippe, etc. Ils étaient alignés sur Rome et essayaient certainement de gagner ses faveurs.

Cela a souvent conduit à de grands développements agricoles, architecturaux et urbains. Il y avait un processus hellénistique qu'ils acceptaient et appréciaient. Toutes les choses auxquelles les pharisiens s'opposaient.

Bien sûr, cela ne nous surprend pas maintenant, en tant que lecteur de Marc, que les pharisiens et les hérوديens soient alignés, car ils se sont alignés plus tôt dans le ministère de Jésus en Galilée pour chercher à le tuer. Et bien sûr, c'est toujours le récit ici. Et ils commencent par des flatteries.

Il y a beaucoup d'ironie dans le chapitre 12 tout au long du procès de Jésus. Beaucoup d'ironie dans le fait que les gens disent des choses insultantes, fausses ou flatteuses qui sont en fait vraies, même s'ils ne s'en rendent pas compte. Et donc, ils lui présentent le message suivant : « Nous savons que tu es sincère », « Ne te soucie pas de l'opinion de qui que ce soit et ne te laisse pas influencer par les apparences. »

Alors, ils leur présentent cette flatterie du genre : « Nous savons que vous nous répondrez honnêtement, que vous êtes un véritable enseignant et que vous désirez les choses de Dieu. » Mais Jésus dit, connaissant leur hypocrisie, et bien sûr, l'hypocrisie, nous en avons déjà parlé, est l'une des insultes fréquentes de Jésus aux chefs religieux. Il les qualifiait d'hypocrites.

L'idée est que si l'on remonte à l'origine du mot grec, il s'agissait en fait d'un terme désignant un acteur, quelqu'un qui se produisait sur une scène pour être applaudi. Et donc, il porte encore l'idée d'une personne qui prétend être quelque chose qu'elle n'est pas. Et donc ici, ils font semblant de penser que Jésus est un bon enseignant et veulent avoir sa réponse, mais il sait que leur véritable intention est de le piéger et de le tester.

Mais il s'est engagé, Jésus est très actif. Il ne le nie pas là. Il s'engage dans la question.

Et il leur demande de leur apporter un denier. Or, la question du paiement des impôts à César n'était pas une question inhabituelle ou inattendue à poser dans ce contexte, surtout en Judée, où l'argent allait directement à Rome, alors qu'en Galilée, il était acheminé à Rome par l'intermédiaire d'Hérode Antipas. Bien entendu, l'impôt en question est un impôt par tête.

Le denier était une pièce de monnaie romaine en argent qui, à cette époque, portait sur une face le buste de Tibère César avec une abréviation qui correspondait à une inscription indiquant Tibère César Auguste, fils du divin Auguste. On comprenait donc qu'il s'agissait d'une qualité semi-divine qui était offerte à Tibère, une qualité de fils de Dieu également. Ensuite, sur l'autre face, il y avait l'image de la mère de Tibère, Livie, avec une inscription indiquant qu'elle était une grande prêtresse.

En d'autres termes, il n'est pas surprenant que cette question soit posée, car César lui-même, comme l'indique Denarius, avait ce culte impérial et cette activité semi-divine. Bien sûr, la question semble être une question brillante. Soit Jésus pourrait être contraint de faire un compromis qui le discréditerait, en d'autres termes, d'affirmer la valeur de l'argent à un personnage se présentant comme ayant une manière blasphématoire divine, soit de refuser et de dire qu'aucun impôt ne doit être payé, le mettant ainsi dans la ligue des révolutionnaires potentiels qui pourraient autoriser son arrestation.

Jésus demande une pièce de monnaie, et je trouve toujours amusant qu'il n'en ait pas, alors que tous les autres semblent en avoir. Donc, ce genre de pièce en question, Jésus ne l'a pas. Il a besoin d'une d'entre elles pour la lui fournir, et elles l'ont.

Ils ont des pièces de monnaie qui sont utiles et nécessaires pour payer les impôts. Il demande à qui est gravée l'image dessus, et la réponse est que c'est à César, à qui appartient cette image et cette inscription. Ils répondent : à César.

La réponse donnée par Jésus ici est de rendre à César ce qui est à César. À un certain niveau, Jésus reconnaît le droit du gouvernement, l'existence de gouvernements et de systèmes monétaires, et l'existence d'une autorité implicite. Mais cette

déclaration, « et à Dieu, ce qui est à Dieu », va encore plus loin. Bien sûr, elle place la souveraineté de Dieu sur toutes choses, ce qui inclut les gouvernements humains, ce qui implique que même le règne ultime, la souveraineté ultime de Dieu, est quelque chose qui s'applique également aux gouvernements humains.

Mais il est difficile de ne pas remarquer l'ironie du fait que, d'un côté, la pièce porte l'image de César, mais que César en tant qu'homme porte l'image de Dieu, cette idée que l'homme, dont l'image est en fait ici, dans une certaine mesure, est fait à l'image de Dieu. Cependant, cela est en quelque sorte compris ; je pense qu'il y a presque une indication subtile que tout est fait au service de Dieu. Même le service au gouvernement est un service à Dieu, et Dieu permet au gouvernement d'exister et d'exercer son autorité.

Il trouve donc un moyen dans sa réponse de se tenir à l'écart de la révolution contre César et de la déclaration de non-impôts, mais sans nier cette autorité souveraine de Dieu sur toutes choses et le service ultime qui lui est rendu. Et donc, naturellement, bien sûr, ils s'étonnent de lui. Les pharisiens pouvaient difficilement protester contre sa prétention de rendre à Dieu tout ce qui appartient à Dieu, et les hérوديens pouvaient difficilement protester contre sa prétention de rendre à César ce qui appartient à César.

Ainsi, ces deux partis qui étaient, en substance, en désaccord, les pharisiens et les hérوديens, trouveraient dans la réponse de Jésus quelque chose avec lequel il leur serait difficile de ne pas être d'accord. Ainsi, après les pharisiens, vient un autre groupe, un groupe que nous n'avons pas beaucoup vu, et ce sont les sadducéens. Nous avons donc eu le test des pharisiens, et maintenant nous avons le test des sadducéens dans les versets 18 à 27.

Je vais vous lire ceci, et nous réfléchissons ensuite à ce qui se passe ici. Des sadducéens s'approchèrent de Jésus, qui disaient qu'il n'y avait pas de résurrection. Ils lui adressèrent cette question : Maître, Moïse nous a écrit que si le frère de quelqu'un meurt et laisse une femme sans laisser d'enfants, l'homme prendra la veuve et suscitera une postérité à son frère.

Il y avait sept frères. Le premier prit une femme et mourut sans laisser de descendance. Le second la prit et mourut sans laisser de descendance.

Et le troisième fit de même. Et les sept ne laissèrent point de postérité. Enfin, la femme mourut aussi.

A la résurrection, quand ils ressusciteront, de qui sera-t-elle la femme ? Car les sept l'ont eue pour femme. Jésus leur dit : N'est-ce pas là ce qui vous fait errer ? Parce que vous ne comprenez ni les Ecritures, ni la puissance de Dieu. Car, à la résurrection

des morts, les hommes ne prennent point de femmes, ni les femmes de maris, mais ils sont comme les anges dans le ciel.

Quant à la résurrection des morts, n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, au passage du buisson, comment Dieu lui parla, en disant : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants. Vous vous trompez.

Les Sadducéens cherchent ici à discréditer la croyance de Jésus en la résurrection. C'est quelque chose que, comme le dit le texte, les Sadducéens en tant que groupe niaient, et ils doivent s'assurer que la résurrection n'est pas fortement présente dans l'Ancien Testament. Elle est préfigurée, bien sûr, dans Esaïe 26:19, vous voyez Ézéchiël 7, Daniel 12, Psaumes 73, mais il n'y a pas de déclaration lourde sur la résurrection dans l'Ancien Testament.

Les Sadducéens étaient un parti à la fois religieux et politique. Ils se tenaient à l'opposé des Pharisiens et leur origine, pensons-nous, remonte probablement à l'ascension de la dynastie des Hasmonéens, avec le succès de la révolte des Maccabées et du règne des Hasmonéens et des machinations qui ont eu lieu à cette époque. C'est à ce moment-là que nous voyons apparaître les Pharisiens, et nous pensons qu'il pourrait s'agir de l'un des Sadducéens.

Nous ne savons pas grand-chose sur ce groupe, en grande partie parce qu'il ne semble pas avoir perduré après la chute du Temple. En effet, leur pouvoir était largement lié à l'autorité de Jérusalem. Or, les Sadducéens ne reconnaissent que le Pentateuque.

Maintenant, rappelez-vous que ce que je viens de dire à propos de la résurrection est suggéré, préfiguré, un peu plus explicitement que d'autres, dans Esaïe, Ezéchiël, Daniel et les Psaumes. Aucun de ces livres ne sont les cinq livres de Moïse, la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome. Et les Sadducéens ne reconnaissent que le Pentateuque comme autorité scripturale, et donc ils niaient la résurrection.

Ils étaient généralement associés aux dirigeants sacerdotaux, à la classe supérieure. La raison pour laquelle nous n'avons pas eu beaucoup d'interactions avec eux jusqu'à présent est qu'ils étaient principalement à Jérusalem. Ils étaient principalement situés et leur influence s'exerçait dans la ville sainte.

Alors que les pharisiens étaient dispersés dans les campagnes, les sadducéens ne l'étaient pas. Ainsi, Jésus n'a pas eu autant d'interactions avec eux jusqu'à présent. De plus, comme ils niaient que les prophètes étaient bibliques, ils n'avaient que peu à voir avec les revendications messianiques.

L'idée d'un Messie à venir, d'un futur Messie, etc., n'était pas quelque chose qui avait vraiment de l'importance pour eux. Ainsi, leur alignement avec les institutions politiques telles que Rome n'était pas considéré comme problématique car ils ne cherchaient pas de Messie. Bien sûr, lorsque le Temple est tombé, leur influence a diminué.

Dans notre histoire, cependant, ils sont alignés avec les pharisiens et ont le même objectif en termes de discréditer Jésus. Or, l'histoire, cette question, cette hypothèse qu'ils ont mise en place, concerne la coutume du mariage entre le levraut, ou le mariage entre beaux-frères, si vous voulez, qui exigeait l'idée, qui découle du Pentateuque, que si un frère est décédé, ou si un homme est décédé, le frère de l'homme décédé pouvait épouser la veuve de son frère, devait épouser la veuve de son frère et élever ces enfants comme ses héritiers. Or, comprenez bien que ce n'était pas, cette pratique du mariage entre levraut n'avait pas pour but d'autoriser la polygamie.

L'objectif n'était pas de permettre à quelqu'un d'avoir plus d'une épouse, mais de protéger les biens de la famille et de protéger la veuve. Cette disposition a été mise en place pour que, si l'homme décédait, la veuve, qui est désormais vulnérable, mais qui avait potentiellement des biens, des héritiers, des enfants, de la richesse accumulée, ne puisse pas sortir de la famille, qu'elle puisse être protégée, et que ses fils deviennent alors les héritiers de leur oncle, et que leurs biens soient protégés. Cette disposition a donc été mise en place pour protéger dans ces situations, et c'est de là que vient cette idée.

Et donc ils demandent, en supposant un mariage de levraut, et vous avez une femme qui finit par être mariée à sept frères avant que cela ne soit fait, et qui n'a pas d'enfants avec aucun d'entre eux, ce qui ne permet pas à un homme particulier d'avoir la priorité parce qu'il y a une lignée familiale, que se passe-t-il lors de la résurrection ? Et rappelez-vous, les Sadducéens nient la résurrection, donc ils ne veulent pas vraiment savoir ce qui se passe lors de la résurrection. Ils veulent, dans leur intention, montrer l'absurdité de la résurrection parce que leur hypothèse est que la vie de résurrection est fondamentalement la continuation de la vie présente. Je veux dire, donc ce qu'ils supposent, ce que les gens enseignent sur la vie de résurrection, qui était assez similaire à ce que la vie de résurrection était comprise dans un certain sens, serait simplement la continuation de ce qui se passe.

Nous avons donc ici la réponse de Jésus, et je trouve fascinant qu'il ne discute pas sur un terrain technique. Il ne discute pas et répond réellement à la question de savoir qui a le droit dans le mariage de levraut, qui, en comprenant ce processus, serait considéré comme le premier mari principal par ordre ou quelque chose comme ça. Il les accuse de ne pas connaître les Écritures.

Il n'est pas surprenant qu'il les accuse de ne pas connaître les Ecritures, car chaque fois que Jésus répond aux chefs religieux, il commence généralement par dire : « Vous n'avez pas lu ? Vous ne comprenez pas ? » C'est une accusation, mais on aurait pu s'attendre à ce qu'il fasse ici référence à un passage des Ecritures qui traite de la résurrection, mais il ne le fait pas. Il maintient, de façon presque, pas seulement presque, de façon brillante, la discussion des Ecritures dans les livres que les Sadducéens reconnaissent. Les Sadducéens ne reconnaissent que le Pentateuque.

Alors, au lieu de parler de la résurrection en allant à ce que disent les prophètes ou quelque chose comme ça, au lieu d'essayer de valider la résurrection, ce que les Sadducéens essaient d'invalider, il va au cœur même du Pentateuque. N'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse, dans le passage du buisson, comment Dieu lui a parlé, disant : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? Il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants.

Donc, je pense que c'est une chose, c'est juste que l'on s'étonne de voir Jésus utiliser uniquement le Pentateuque pour parler de la résurrection, et l'idée ici est que Dieu a conclu une alliance avec ces hommes et qu'il continue à respecter cette alliance, mais une alliance n'est conclue qu'avec les vivants, pas avec les morts. Et donc, il y a cette idée que Dieu a conclu une alliance avec ceux qui sont vivants, et qu'il continue avec ceux qui sont vivants. Et il les accuse aussi d'ignorer la puissance de Dieu.

Remarquez ce qu'il dit : vous savez, vous ne comprenez pas les Écritures, ni la puissance de Dieu. Ainsi, ils n'ont pas compris le Pentateuque, même l'argument, même le Pentateuque parle de la résurrection, mais ils passent également à côté de la puissance de Dieu. Car, lorsqu'ils ressuscitent d'entre les morts, ils ne se marient pas, et on ne leur donne pas de mariage, mais ils sont comme les anges du ciel.

En d'autres termes, il dit que la vie de résurrection n'est pas simplement la continuation de l'existence présente, que la vie de résurrection est une qualité de vie différente, une nature de vie différente, où la question du mariage n'est même pas posée, vous savez, parce que leur existence est différente. Et donc, jusqu'ici, nous avons ici dans ces controverses, d'abord les pharisiens et les hérوديens, et dans la réponse de Jésus, il donne quelque chose que les pharisiens ne peuvent nier, et il donne aux hérوديens quelque chose que les hérوديens ne peuvent nier. Et ici, avec les sadducéens, il argumente à partir de leur seul texte qu'ils affirment comme étant l'Écriture, vous savez, et ils ne peuvent nier que c'est ce que dit le texte.

Et donc, son autorité dans ces engagements est quelque chose d'assez merveilleux. C'est en effet ce dont parle le scribe dont nous allons parler ensuite dans les versets 28 à 34 ; c'est ce qui suscite sa propre réponse. Regardons donc les versets 28 à 34.

Maintenant, gardez à l'esprit que nous avons parlé des pharisiens, des sadducéens et des scribes comme étant les trois principaux éléments du Sanhédrin. Les pharisiens

sont venus pour tester, les sadducéens sont venus pour tester, mais dans cette image de ce scribe en particulier, on s'attendrait à ce que les scribes cherchent également à piéger Jésus. Mais ce que nous allons avoir ici est en fait une conversation très amicale entre ce scribe et Jésus.

Il ne faut pas voir ici que ce scribe particulier représente l'ensemble du groupe, car il y a en fait des déclarations dures qui seront faites à propos des scribes plus loin dans le chapitre 12. Et il convient également de noter qu'il ne s'agit pas d'un groupe qui vient à Jésus, comme les pharisiens et les hérodiens étaient un groupe, les sadducéens étaient un groupe, il s'agit d'un scribe particulier, d'un individu. Et c'est pourquoi je pense que cela montre aussi que c'est différent.

Mais regardons les versets 28 à 34. L'un des scribes s'approcha et les entendit discuter entre eux. Voyant qu'il leur répondait bien, il se référait aux réponses données aux pharisiens et aux sadducéens, il avait été témoin de cela, et lui demanda quel commandement était le plus important de tous. Or, cette question de savoir quel est le plus important de tous ressemble davantage à l'idée de savoir lequel est obligatoire pour chacun, lequel remplace les autres commandements, quel est le commandement le plus lourd, si vous voulez, qui informe les autres commandements. Cette idée de lourd et de léger ne se rapporte pas à celui dont on peut se passer et à celui qu'on peut faire, mais à celui qui, en termes de compréhension du reste de la Torah, du reste de la loi, est la clé herméneutique.

Et ce type de question sur le commandement le plus important, celui qui régit tout, n'est pas une question rare. Hillel, auquel nous avons fait référence plus tôt dans notre discussion sur le divorce, représentait un autre groupe de rabbins, à peu près contemporain de Jésus. Il a posé cette question pour un résumé de la loi, et il a répondu avec ce qui est en réalité une version négative de ce que nous appellerions la règle d'or. Il dit : « Ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse, ne le fais pas à ton prochain. »

C'est la Torah dans son intégralité, tout le reste n'est qu'interprétation. Un autre rabbin, le rabbin Akiba, a déclaré en 135 après J.-C. que l'essence de la Torah était que tu aimeras ton prochain comme toi-même, Lévitique 19.8, qui est mentionné ici. En d'autres termes, ce n'est pas une question rare.

Jésus donne sa propre réponse à cette question : quel est le commandement le plus lourd, c'est-à-dire, quel est le commandement qui interprète tous les autres ? Quel est le plus important et qui incombe à tous ? Et il termine avec Deutéronome 6:4 et 5. Jésus répond que le plus important est « Écoute, Israël, l'Éternel notre Dieu est l'unique Éternel ». Il commence donc par ce qu'on appelle le Shema, l'idée d'entendre, et remarquez que cela commence par « écoute , ô Israël ».

C'était quelque chose qui était probablement cité matin et soir. Il est intéressant de noter, vous savez, avec le Shema, qui aurait dû être l'une des confessions fondamentales de la dévotion totale à Dieu, remarquez que si vous regardez le texte du Deutéronome, il s'agit en fait d'une réponse en trois volets, le cœur, l'âme et la force, alors que Jésus donne une réponse en quatre volets, vous savez, le cœur, l'âme, l'esprit et la force. Maintenant, beaucoup d'encre a coulé sur ce sujet, et dans un certain sens, je pense que c'était inutile.

Par exemple, je ne pense pas que cela soit révélateur de l'époque et du moment où l'esprit a commencé à s'élever, et Jésus veut inclure cela. Je ne pense pas non plus que cela indique que Jésus ne connaissait pas sa Bible, comme on le dit parfois. Au contraire, ils disent tous les deux la même chose.

Dans le Deutéronome, la personne entière peut être saisie par le cœur, l'âme et la force, et dans le cœur se trouve aussi la capacité de penser. Il n'y avait pas cette séparation entre l'esprit et le cœur. Au premier siècle, il y avait eu une sorte de réexamen de ce qui constituait la personne entière, donc maintenant, avec ce que Jésus dit, vous savez, ici, vous savez, le cœur, l'âme, l'esprit et la force, et ce que Jésus reflète ici n'est pas un ajout au Shema, mais toujours la même essence de la personne entière.

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ta personne, de tous ses membres. Et puis il donne un second : tu aimeras le Seigneur ton Dieu. Le second, c'est que tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là. C'est pourquoi il y ajoute un passage du Lévitique. Or, l'ajout du Lévitique au Shema montre que pour Jésus, les deux ensemble révèlent la volonté de Dieu.

L'implication de cet ordre est que l'amour du prochain est le résultat d'un amour total de Dieu, et cet amour de Dieu se reflète dans le commandement d'aimer son prochain. Ainsi, lorsque les deux plus grands commandements, vous savez, quel est le résumé, quels sont les deux plus grands commandements, vous savez, ce que Jésus dit, c'est que tout l'enseignement de la volonté de Dieu peut être résumé dans le Shema : « Aime pleinement le Seigneur ton Dieu et aime ton prochain comme toi-même. » Le scribe, Élie, est satisfait de cela.

Le scribe a dit : « Vous avez raison, maître. » Ce qui me semble être une déclaration très intéressante. Vous avez vraiment dit qu'il est un, et qu'il n'y en a pas d'autre que lui, et que l'aimer de tout son cœur, de toute sa compréhension et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, c'est bien plus que des holocaustes et des sacrifices, ce qui reprend, vous savez, ce que vous avez ici. Le scribe, il y a beaucoup de passages bibliques que le scribe utilise dans sa réponse.

Il ajoute du texte. Il confirme ce que Jésus dit, mais sa réponse inclut des échos de Deutéronome 4:35, 6:4, Lévitique 19:18, 1 Samuel 5:22, Esaïe 45:21, Osée 6:6, et cette idée que ce que Dieu désire, ce n'est pas le sacrifice, mais l'obéissance, le dévouement et l'amour du prochain. Et, bien sûr, c'est dans le contexte du temple où tout cela se passe, qui est devenu cette grande entité sacrificielle au lieu d'un lieu de dévotion à Dieu et d'amour du prochain.

Et Jésus répondit alors, et quand Jésus vit qu'il répondait avec sagesse, que fit donc le scribe ? Il affirma que la parole de Jésus était vraie, et il l'appuya encore avec d'autres preuves pour l'affirmer. Et quand Jésus vit qu'il répondait avec sagesse, il lui dit : Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. Et après cela, personne n'osa plus lui poser de questions.

C'est une déclaration fascinante de Jésus, que vous n'êtes pas loin du royaume de Dieu. Maintenant, gardez à l'esprit que Jésus a proclamé que le royaume de Dieu s'est approché en sa personne, avec les commandements qui l'accompagnent de se repentir et de croire. Et donc cette déclaration du scribe, que si le scribe comprend cette idée, et peut-être même cette idée progressiste, si vous voulez, de comprendre que la volonté de Dieu est que le plus grand commandement de Dieu est d'aimer Dieu pleinement, puis d'exprimer cet amour et l'amour du prochain, que cette association et cette compréhension des Écritures, si vous comprenez l'Ancien Testament de cette façon, cela devrait vous amener à être capable de comprendre ce que Jésus fait, qui est juste une dévotion totale à Dieu, jouée dans un amour sacrificiel, pleinement pour tous.

Et cela véhicule aussi l'idée que l'Ancien Testament tout entier, en faisant cela, en se connectant au royaume de Dieu, que Jésus a connecté à lui-même, dit aussi que l'Ancien Testament tout entier, résumé dans ces deux commandements, pointe vers ce qui se passe à ce moment-là, l'arrivée de Jésus et le plan salvifique de Dieu. C'est donc une déclaration et un échange fascinants et très amicaux. Et je pense qu'il est également encourageant de voir que ce n'étaient pas tous les scribes, que tous les pharisiens n'étaient pas contre lui, que tous les scribes n'étaient pas contre lui, qu'il y avait des gens qui cherchaient et discernaient généralement quelque chose en Jésus.

Nous avons même vu cela ailleurs, bien sûr, avec d'autres personnes qui venaient, des chefs religieux qui venaient vers Jésus et lui posaient des questions. Je voudrais continuer ici jusqu'aux versets 35 à 37, et c'est probablement là que nous arriverons cette fois-ci. C'est la sixième d'une série de controverses.

Ici, bien sûr, les scribes sont placés dans une perspective inférieure, lisent les versets, puis les examinent. Et comme Jésus enseignait dans le temple, il dit : « Comment les scribes peuvent-ils dire que le Christ est le fils de David ? » David lui-même et le Saint-Esprit ont déclaré : « Le Seigneur a dit à ma droite, le Seigneur a dit à mon Seigneur, assieds-toi à ma droite, et je mettrai tes ennemis sous tes pieds. » David

lui-même l'appelle Seigneur, alors comment est- il son fils ? Et la grande foule l'écoutait avec joie.

Jésus est dans le temple, il enseigne et il soulève la question de l'ascendance davidique et des attentes messianiques. Bien sûr, nous avons parlé de l'attente messianique tout au long du récit, et cela découle de 2 Samuel 7, 11 à 16, où Nathan déclare que Dieu susciterait un roi messianique dans la lignée de David, et cette idée est reprise dans les prophètes. C'est de cela dont nous avons parlé.

Et là, remarquez, ils sont restés silencieux. Ils ne lui posaient plus de questions, mais cela ne veut pas dire que Jésus n'a plus rien à dire. Il commence alors et il pose une question d'insertion : Comment se fait-il que les scribes discutent de quelque chose ? Il pose ce problème. Le problème est que David lui-même appelle ce personnage Seigneur, qui est, vous savez, en étant dans la lignée davidique, le Messie à venir aurait été le fils de David, et il pose la question de savoir comment il est possible que le roi David dise à l'un de ses descendants : Seigneur.

Il cite également le Psaume 110 :1, qui est le passage de l'Ancien Testament le plus cité dans le Nouveau Testament. Il est cité plus de fois que tout autre passage. Il est constamment utilisé pour affirmer Jésus et son identité messianique.

Or, Jésus a déjà implicitement accepté le fils de David de l'aveugle Bartimée. Il n'a pas corrigé l'aveugle Bartimée lorsqu'il l'a appelé le fils de David. Donc maintenant, la question se referme en quelque sorte.

Mais c'est fascinant, il pose le problème. Il pose le problème : comment est-ce possible ? Et pourtant il n'y répond pas. Il n'y répond pas.

David se qualifie lui-même de Seigneur, alors comment peut- il être son fils ? C'est fascinant, Jésus ne le fait pas, nous n'avons pas de réponse à cette question. Il a juste dit, il a posé le problème. Bien sûr, en tant que lecteur de Marc, nous sommes maintenant prêts à répondre à cette question.

Nous savons, depuis l'ouverture jusqu'au baptême et jusqu'à la transfiguration, que c'est parce que le fils de David n'est autre que le Fils de Dieu. Et donc, même dans cette formulation, nous nous trouvons prêts à affirmer la réponse au problème que Jésus a donné ici. Et la foule s'en réjouit.

Nous continuerons à travailler sur l'Évangile de Marc lorsque nous nous réunirons à nouveau. Merci.

C'est le Dr Mark Jennings qui nous enseigne l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 19, Marc 12:13-37, Conflit avec les pharisiens et les sadducéens.